

Agriculture et Colonisation.

LETTRES D'UN COLON.

Erableville, 9 novembre 1897

A Monsieur Pierre Lacharme, cultivateur à Kiarovetz, Europe.

MON CHER AMI,



TOUJOURS de la neige et de la glace, pendant des semaines et des mois, vous me dites que cela n'est pas une perspective des plus agréables. Cependant, c'est ce qui arrive ici chaque année, et nous sommes loin de nous en plaindre. La neige et la glace peuvent avoir leur utilité, et même je vous le prouverai plus tard.

En tout cas, nous sommes depuis quelques jours en plein hiver. Cela dure sans doute jusqu'à la fin du mois d'avril.

Je dis cela, bien entendu, pour la place où je me trouve et où j'ai acheté une terre de cent acres, ou plutôt un coin de forêt dont dix acres à peine, soit environ huit hectares, sont défichés.

C'est dans les Cantons de l'Est, une des contrées les plus salubres et les plus pittoresques du monde. Elle a pour moi d'autres qualités encore : on y parle la langue française, on y professe la religion catholique, on y a conservé les mœurs et la foi robuste des vaillants compagnons de Jacques Cartier.

On peut trouver, sans quitter le Canada, des endroits où l'hiver est plus long et plus rigoureux encore qu'ici ; il suffit pour cela de monter de quelques lieues vers le nord. Il en est d'autres où l'hiver est beaucoup plus court, comme par exemple le sud et l'ouest de la province d'Ontario. C'est dans cette partie du pays, dans le comté d'Essex, que j'ai rencontré le fils de notre ami Jean, qui est, je crois, votre petit cousin. J'y ai fait aussi, avec le plus grand plaisir, la connaissance de plusieurs viticulteurs d'origine française : M. Théodule Girardot, qui est depuis de longues années inspecteur scolaire, et son cousin, M. Tournier. Ces messieurs sont les Noés de cette fertile contrée, où ils ont commencé à planter la vigne il y a au moins un demi-siècle. Ils ont donné l'exemple du courage au travail et de l'économie ; aussi ont-ils du pain sur la planche par leurs vieux jours et du bon vin pur dans leur cave.

Je citerai encore M. Louis Belfort, qui a eu tout récemment l'excellente et louable

idée de m'envoyer un petit baril de son claret de Montplaisant ; MM. Victor et Jules Robinet, M. Eugène Bécigneul, M. Hippolyte Girardot, M. Pequegnot et surtout M. Ernest Girardot, fils de M. l'inspecteur colaire, dont les vins sont connus et appréciés d'un bout à l'autre du Canada.

Les vignobles du comté d'Essex sont magnifiques et il y a entre leurs propriétaires une émulation louable et toute fraternelle qui les pousse à perfectionner sans cesse leur système de culture, et à donner à leurs vins tant de soins, qu'on ne sait lequel il faut le plus recommander. Toute la contrée est magnifique, et, même après avoir vu la Louisiane, la Floride, la Californie et les autres Etats favorisés du soleil, on aime à s'y arrêter. Il est vrai que l'hospitalité sans cérémonies mais sincèrement cordiale de la population de toute langue et de toute origine y est pour beaucoup.

Je vous parlerai encore du comté d'Essex dans une prochaine lettre. Celle-ci est déjà assez longue.

Si je vous ai dit plus haut que l'hiver est long et rigoureux dans ce pays, n'allez pas croire qu'on s'y ennuit. Bien loin de là ! C'est en hiver qu'on s'amuse le mieux au Canada. Voilà encore un sujet sur lequel j'aurai occasion de revenir.

Je termine, en faisant reproduire à votre intention ce petit dessin d'un journal an-



glais. *Sporting Joies!* Les joies, les amusements du sport. C'est une scène d'hiver, comme vous voyez, une partie de toboggan ou *traine sauvage*. Il faut voir ces fêtes là pour les apprécier, ou, mieux, il faut y prendre part.

A bientôt!

JACQUES TOUCOURT.

D'UNE ABONNÉE

Sonne, oh ! sonne encore, sonne toujours, vaillante petite *Cloche!* Egrène sans trêve dans l'espace la note chaude et vibrante du journalisme chrétien!

MARIE A.



ST-ANTOINE.

DE

PADOUE.

Un des plus grands miracles qu'a faits ce grand Saint, est celui de la résurrection d'un enfant asphyxié par de l'eau bouillante ; sa mère déolée le porte dans une chambre attenante à celle où Antoine, invité par elle, devait prendre son léger repas. Vers la fin de la collation : "J'aurais bien mangé une pomme" dit-il à la veuve.—Hélas ! répond celle-ci, je n'en ai pas.—Allez toujours dans la chambre à côté et vous en trouverez.

La pauvre femme, toute tremblante, obéit. O prodige ! ô bonheur ! elle retrouve son enfant plein de vie, tranquillement assis sur un panier de pommes et en tenant une de chacune de ses petites mains pour les offrir au Saint.

CORRESPONDANCE.

St-Jean Baptiste, Sherbrooke-E. t.,
18 Novembre 1897

Monsieur le Rédacteur,

Je me permets de vous envoyer le rapport de ma dernière visite de paroisse, que vous publierez si vous le désirez.

En même temps je vous envoie le rapport de la première visite de paroisse en 1885, il y a douze ans, afin de voir l'augmentation. Il faut se rappeler aussi qu'en 1885 les Canadiens et les Irlandais ne formaient qu'une paroisse, tandis qu'aujourd'hui les Irlandais ont leur église. St-Patrice ; d'plus St-Jean-Baptiste a donné 34 familles à St-Stanislas d'Ascot et à Brompton.

Rapport de la paroisse pour l'année 1897.
503 familles, 1680 communicants, 2515 population, 492 enfants fréquentant les écoles, 118 baptêmes, 17 mariages, 74 sépultures.

\$12,812.66 en caisse.

Rapport de la paroisse St-Jean-Baptiste pour l'année 1885.

363 familles, 1225 communicants, 1889 population, 236 enfants fréquentant les écoles, 87 baptêmes, 10 mariages, 39 sépultures.

\$5,000 de dettes.

Je demeure votre tout dévoué,

J.-A. LEFEBVRE, Ptre, Curé.